

A BAS LAURIER

Voici autant de raisons qui nous font un devoir de chasser du pouvoir Laurier et ses acolytes. Lisez :

1. Le gouvernement Laurier a brisé presque tous les engagements sur la foi desquels il est monté au pouvoir.

2. Le gouvernement Laurier qui avait promis de réduire de plusieurs millions la dépense annuelle ordinaire, a porté cette dépense en une année de trente six millions à quarante et un millions de dollars.

3. Le gouvernement Laurier a augmenté la dette de \$7,779,012.

4. Le gouvernement Laurier a augmenté le chiffre des taxes de \$7,198,784.

5. Le gouvernement Laurier qui s'était engagé à obtenir la réciprocité commerciale illimitée avec les Etats-Unis, n'a obtenu aucun avantage pour le Canada sur les marchés américains ou autres.

6. Le gouvernement Laurier qui s'était engagé à obtenir pour le cultivateur canadien un droit de préférence sur les marchés du Royaume Uni, a fait ce qu'il a pu pour empêcher le Canada d'avoir ce droit préférentiel.

7. Le gouvernement Laurier dans une affaire d'une si haute importance que la guerre transvaalienne, a agi d'une manière faible, évasive, et indécise, donnant lieu aux dissensions et à la contestation partout en Canada.

8. Le gouvernement Laurier, s'est rendu coupable d'une grave négligence en permettant l'envoi aux troupes canadiennes en Afrique, de biscuits ordinaires comme rations d'urgence et d'avoir payé cet article sans valeur \$2 la livre—plus de neuf fois son prix,—le gouvernement Laurier au lieu de punir les coupables en cette circonstance, les a protégés.

9. Le gouvernement Laurier a, du même coup, détruit l'industrie du fil d'engorgement au Canada et doublé le prix de cet article pour le cultivateur canadien.

10. Le gouvernement Laurier a remis entre les mains du syndicat américain de la "Standard Oil" le monopole de l'industrie du pétrole au Canada et a augmenté le prix de cet article pour le consommateur canadien de 62 pour cent.

11. Le gouvernement Laurier a gaspillé \$250,000 des deniers publics en tenant le plébiscite de la prohibition, lequel n'avait d'autre but que de tromper les électeurs et de leur jeter de la poudre aux yeux.

12. Le gouvernement Laurier a essayé d'abandonner à peu près quatre millions de terrains arrières valant vingt millions de piastres, pour la construction de 150 milles de chemin de fer dans le territoire du Yukon.

13. Le gouvernement Laurier a voulu payer pour le chemin de fer du Drummond \$800,000 de plus que ce qui est payé actuellement par la nation victorienne du S. N. A.

14. Le gouvernement Laurier a toléré la plus notable corruption et incapacité dans l'administration du Yukon et a empêché constamment toutes les investigations tentées au Parlement dans le but de remédier à cet état de chose.

15. Le gouvernement Laurier, par son attitude, a empêché le Canada d'obtenir une ligne rapide océanique favorisant le commerce naval du Canada.

16. Le gouvernement Laurier a encouragé la plus grosse et la plus systématique fraude électorale en condamnant l'effense et en favorisant le coupable.

Electeurs chasses le parti qui a brisé sans scrupules tous ses

engagements, et si ceux qui lui succèdent se moquent de l'opinion publique chassent les aussi ! C'est ainsi que le peuple se fera respecter et arrivera à exercer le vrai pouvoir.

Unissons nos forces pour que les faussés de promesses et les traitres reçoivent leur juste récompense.

Rallions-nous autour de la candidature de M. Ed. Hackett, le candidat de la bonne cause.

LA DEROUTE

Voici, pour commencer, une énumération de quelques libéraux qui abandonnent publiquement leur parti, écœurés du cynisme avec lequel il a renoncé à toutes ses promesses :

M. J. R. Kerr, de Regina, président de l'association libérale en 1894 et président de l'assemblée publique qui reçut sir Wilfrid Laurier, se déclare en faveur de M. Davin et du parti conservateur.

M. James Hoare, de Woodstock, écrit au Woodstock Times qu'il ne peut plus appuyer le parti libéral et qu'il se range du côté conservateur.

M. A. R. Vanblovicour, un vieux libéral, écrit à la "Gazette" de Pictou, que le parti libéral, trahi par le gouvernement Laurier qui a répudié tous ses principes, n'existe plus.

Un vieux libéral qui ne donne pas son nom, écrit au "Times" de St-Thomas, que les fraudes d'Elginouet et autres transactions malhonnêtes l'ont convaincu qu'il doit voter contre le parti.

M. D. D. Darcy, d'Ottawa, a donné sa démission comme membre de l'association libérale, pour entrer dans l'association conservatrice. C'est un marchand qui a travaillé pendant vingt ans pour le parti libéral.

M. J. G. Adams, candidat des Patrons dans Cornwall en 1896, appuie le candidat conservateur cette année. Parlant à une récente assemblée, il a déclaré qu'il appuyait le candidat conservateur, M. Pringle, parce que le parti libéral s'est déshonoré en répudiant toutes ses promesses.

M. Kenneth Mackenzie, ancien député libéral à Winnipeg, dénonce le parti libéral parce qu'il est conduit par des hommes qui en ruinent les principes.

L'ex-Echevin Joseph Rowan, d'Ottawa, a abandonné le parti libéral pour se rallier au parti conservateur.

M. P. O'Reilly d'Ottawa, un travailleur libéral ardent, travaille pour le parti conservateur.

Le Col. Sam. Holmes, de Chatham, écrit au "Chatham Planet" : J'en ai fini avec le parti libéral et je me soucie peu qu'on le sache. Mon père était un libéral et tous ses fils l'étaient comme lui ; mais enfin les écailles me sont tombées des yeux et cette fois je vais voter pour le maire T. A. Smith, le candidat conservateur dans Kent.

W. A. Killam, de Yarmouth, l'un des plus grands exportateurs de poisson de l'ouest de la Nouvelle-Ecosse, écrit :

"Je crois que les hommes qui sont actuellement dans l'opposition sont ceux qui devraient gouverner, et si je puis aider à les mettre au pouvoir, je serai content !"

M. Arthur Richardson, de Sydney, parlant samedi soir, à l'International Peer, a déclaré qu'il ne se respecterait pas lui-même si après les répudiations de promesses dont le parti libéral s'est rendu coupable, il n'abandonnait pas son parti, ajoutant que beaucoup d'autres libéraux pensaient comme lui, mais n'osaient pas le dire tout haut.

La déroute est générale.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block, Residence—Richmond St. West, Hours—9-30 a. m. to 1 p. m., Evenings by appointment. and fitted with Glasses

Enseignement

DE LA MEMOIRE

La mémoire est cette faculté à laquelle nous devons de conserver et de nous rappeler nos impressions, les images et toutes nos connaissances.

Les qualités d'une bonne mémoire sont : 1o, la facilité et la promptitude à retenir et à rappeler ; 2o, l'étendue ; 3o, la fidélité à conserver et à reproduire exactement les impressions, images et connaissances.

Il y a deux sortes de mémoire : la mémoire des mots et la mémoire des choses, mais la première s'appuie sur la 2e et sans la 2e la 1e n'a aucune valeur.

Il est très important de développer cette faculté chez les enfants car la mémoire orne l'esprit et sert l'imagination, le jugement et la raison. La raison et l'expérience prouvent que la mémoire est indispensable à tous, surtout aux étudiants. Afin que la mémoire acquière les précieuses qualités citées plus haut, elle doit être exercée lorsque l'enfant est encore jeune et plein de vie. Pour qu'elle conserve ces qualités, elle doit être soumise à un exercice continu et de tous les jours.

Pour arriver à bien développer la mémoire, il faut, habituer les enfants à associer des idées réelles, à retenir les mots comme expressions des choses, car la mémoire repose, en grande partie du moins, sur l'association des idées. De plus, afin de rendre cette faculté plus parfaite, il faut faire retenir et réciter mot pour mot, faire apprendre des chiffres, cela est nécessaire.

L'instituteur doit donc choisir pour exercer la mémoire les compositions dont les idées s'associent naturellement. Il ne doit rien faire apprendre qui ne soit clair par soi-même ou rendu tel par des explications. Il doit exiger que les élèves retiennent et récitent mot pour mot des morceaux de littérature, les résumés d'histoire. Ici comme partout les exercices doivent être de plus en plus difficiles et toujours à la portée des enfants. On doit profiter, autant que possible, des leçons de lecture, d'arithmétique, etc, pour exercer cette faculté si utile.

Pour bien apprendre une leçon, l'enfant doit apprendre séparément et doit répéter les phrases les unes après les autres ; cela porte l'enfant à apprendre sa leçon machinalement ; pour obvier à cet inconvénient, l'instituteur doit habituer les enfants à ne pas toujours reproduire les choses dans le même ordre, en les interrogeant tantôt suivant un ordre, tantôt suivant un autre. Les leçons doivent être données pour une heure fixe et proportionnées au temps accordé pour les apprendre. L'instituteur doit les faire réciter lui-même, car le moniteur ne pourrait voir le plus souvent si l'enfant comprend bien la leçon, s'il sent tout ce qu'elle renferme, et ne pourrait suppléer à ce qui manque à cette récitation ; il ne saurait non plus juger du motif pour lequel un élève ne sait pas sa leçon.

Le mode individuel est ici préférable ; car le maître peut ainsi mieux apprécier les dispositions et le degré d'application des élèves. Cependant, le mode simultané doit être employé de temps en temps pour rompre la monotonie, pour enhardir un élève timide, corriger la lenteur ou le mauvais ton d'un autre, éveiller l'attention d'un troisième, etc. Pendant la récitation, l'instituteur se gardera de toute contenance qui serait de nature à intimider les enfants. S'il est forcé de l'admettre, il préférera le faire au moyen

d'une petite interrogation. UN AMI DE L'EDUCATION. (A Suivre.)

Morts Asphyxies

CINQ ENFANTS SONT VICTIMES D'UN INCENDIE

L'IMPUDENCE D'UN FRERE EST LA CAUSE DU MALHUR

Montréal 23—Cinq enfants morts asphyxiés ; le père, la mère et un enfant légèrement brûlés, tel est le plus pénible résultat de l'incendie désastreux qui vient de plonger la famille d'Olivier Leblanc dans le deuil et la désolation.

Vers 12.30 heures, la nuit dernière, l'avertisseur No 92, situé à l'angle des rues Notre-Dame et Fallum, appelait les pompiers des postes Nos 8 et 13, au No 37 de la rue Archaubault, située en arrière de l'église St Vincent de Paul, parallèlement aux rues Dufresne et Fallum, qui l'avoisinent. Un incendie venait d'éclater au deuxième étage de l'édifice Archaubault, dans le logis où dormaient paisiblement la plupart des membres de la famille Leblanc.

LA CAUSE DE L'INCENDIE

Romulus Leblanc, frère des victimes, était arrivé chez ses parents vers minuit. Ne trouvant pas de lampe dans sa chambre, il descendit à la cuisine où il en alluma une. En montant l'escalier, il vit la lampe s'éteindre subitement et il retourna à la cuisine pour se munir d'une lumière convenable. Rallumant la lampe, il s'aperçut qu'elle manquait d'huile et il voulut y remédier sur le champ. L'imprudence négligea d'éteindre temporairement la lumière durant l'opération. La lampe fit explosion dans ses mains. Le pétrole se répandit sur le plancher. S'étendant jusqu'à l'escalier et jusqu'aux chambres voisines. En un clin d'œil, les flammes et une épaisse fumée enveloppèrent tous les appartements.

Le jeune Leblanc, tout affolé, n'eut rien de plus pressé que de courir sonner l'alarme, au dehors, sans songer au péril qui menaçait les occupants de la maison.

La porte par laquelle il sortit, ayant été laissée ouverte, activa l'intensité des flammes, et avant qu'on pût atteindre le théâtre de l'incendie, l'édifice n'était plus qu'un brasier ardent.

LE PERE SAUVE UN ENFANT

M. Olivier Leblanc s'éveilla au milieu d'un noir nuage de fumée. En face du danger, il saisit sa petite fille Aurore, âgée de trois ans, reposant à côté de lui, dans un berceau, et presque suffoqué, il se jeta par la fenêtre sur le trottoir de la rue. Grâce au dévouement d'un voisin, Dieudonné Goulet, qui venait d'arriver sur les lieux, le père et son enfant échappèrent à une mort probable, en rencontrant dans le vide affreux les bras d'un sauveur, tendus pour atténuer le choc d'une chute fatale.

LA MERE VEUT, EN VAIN, SAUVER SES PETITS

C'est avec la plus grande peine que la mère fut arrachée aux flammes dévorantes. Bien qu'il fût inutile d'essayer de porter secours aux jeunes victimes, la mère, folle de douleur, voulait quand même braver l'élément destructeur pour lui disputer ses enfants, ces chères parties d'elle-même.

La figure et les mains brûlées, jetant des cris de désespoir, la malheureuse fut retenue de force, au seuil de l'édifice en feu, par le co stable Saugnet, du poste No 2, qui était arrivé l'un des premiers sur la scène du drame horrible. Celui-ci se fit-il rendu aux sollicitations de

Mme Leblanc, nous aurions certainement le nom d'une nouvelle victime à enregistrer dans ce triste récit.

LE NOM ET L'AGE DES VICTIMES

Les cinq jeunes victimes du cruel incendie ont été transportées à la morgue, où le coroner doit tenir une enquête aujourd'hui. Voici leurs noms et leurs âges : Rosa Leblanc, 14 ans ; Fortunat Leblanc, 9 ans ; Rosanna Leblanc, 8 ans ; Léo Leblanc, 6 ans ; Georges Leblanc, 4 ans.

M. Olivier Leblanc est âgé de 45 ans. Il est employé à la "St Lawrence Refining Sugar Co." Ses blessures sont légères.

Mme Leblanc, âgée de 40 ans n'a éprouvé que de légères brûlures.

Aurore Leblanc, la jeune enfant que le père a sauvée dans ses bras, n'est âgée que de 3 ans. Ses blessures ne sont pas graves.

Les parents, désolés, se sont réfugiés chez leur fils Arthur, qui demeure dans le voisinage. Inutile d'essayer d'exprimer la profonde désolation où se sent plongée la malheureuse famille ouvrière.

13 Running Sores.

Mr. Stephen Wescott, Freeport, N.S., gives the following experience with Burdock Blood Bitters.

"I was very much run down in health and employed our local physician who attended me three months; finally my leg broke out in running sores with fearful burning. I had thirteen running sores at one time from my knee to the top of my foot. All the medicine I took did me no good, so I threw it aside and tried B.B.B. When one-half the bottle was gone I noticed a change for the better and by the time I had finished two bottles my leg was perfectly healed and my health greatly improved."



MARCHANDISSE

D'HIVER

Voici le Temps

arrivé d'acheter vos Marchandises d'hiver

Nous Avons

déjà reçu et recevons chaque jour des Marchandises pour satisfaire tous les goûts.

Nous Vendons

toujours au plus bas prix et garantissons nos Effets.

Nous Avons Aussi

Nous avons aussi un bon assortiment de Harnais et de cuir à Harnais.

Nous tenons une Boutique de Réparage ou M. Michel Poirier est prêt à faire votre ouvrage sans vous faire attendre.

Venez Nous Voir.

Vous serez satisfaits.

J. F. Chaisson & Cie

Tignish, 4 oct 1900.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au Bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.



for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of THE PATENT RECORD \$1.00 per annum in advance. Single copies 5c.

Horace Haszard

INSURANCE & MANUFACTURERS AGENT Representing

The Western Fire Assurance Company

The Commercial Union Fire Insurance Co.

The Western Marine Assurance Co.

Also agent for

The Acadia Sugar Refining Co Ltd.

The European Exporters' Association Ltd.

Messrs Purnell Webb & Co Bristol, England.

The Famous Brahmin Tea and PLANET FLOUR

HORACE HASZARD

Ask for Rates and Prices



A fine assortment

of SILVER

GOODS

WATCHES

CHAINS

AND

RINGS

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR

Cameron Block CHARLOTTETOWN

ALBERTON

FRUIT

AND

COFFEC-

TIONERY

STORE

The hot days are here. Nice cool drinks such as Ginger Ale,

Lemon Sour,

Kolo,

Champagne Cider,

Orange Cider.

Also a very complete line of confectionery.

The best chocolate in the market. Canned fruit of all kinds. BENANAS, ORANGES, LEMONS, arriving weekly.

Watch repairing, testing and fitting glasses carried on as usual.

W. J. Crockett.

Alberton, May 15th 1900.